

ces volants. Le corsage très blousé sur une ceinture drapée en damas cerise broché d'or reproduit la disposition de la jupe. Décolleté carré, avec choux de damas à l'épaule. Et pour finir, cette toilette, étoffe à dessins indiens très tranchés; comme garniture, des draperies de mousseline de soie verte et bleue, rattachées par des motifs brodés en grosse laine de Berlin multicolore; grand fichu enveloppant les épaules et se nouant par derrière en ceinture à longs pans. La jupe froncée aux hanches, et le corsage à pointe: du pur Louis XVI.

FOURRURES



Le mode autrefois respectait la fourrure, la traitait avec tous les égards dus à son prix et à sa durée; un vêtement de fourrure durait toute la vie sans que la mode exigeât qu'il se transforme, elle en use aujourd'hui plus familièrement, chiffonne la zibeline, taille le vison et le chinchilla, drape le breitschwanz et le caracul et chaque année défait, recoupe, ajuste les précieuses peaux sans plus d'hésitation que s'il s'agissait d'un

méchant velours de coton à trente-neuf sous.

Cette irrévérence va s'accroissant d'année en année; jamais hiver ne vit autant de modèles de la plus éphémère fantaisie, taillés dans des peaux d'un plus grand prix, que le début de celui-ci.

Tours de cou, manteaux courts ou longs, garnitures en fourrures, manchons prennent les formes les plus variées des plus imprévues et tout cela sera détrôné l'an prochain par d'autres innovations dont la grâce inédite engagera les femmes à modifier, à recouper, à remanier de fond en comble, toutes les fourrures qu'elles auront portées cet hiver. Notez que la mode de plus en plus tolérante à mesure qu'elle se permet elle-même plus de libertés, ne les y oblige pas; mais elle les y incite par la séduction de tant de façons neuves d'emmitoufler leur grâce frieuse.

Un col, des revers, ou quelque autre garniture de fourrure complètent généralement les manteaux d'hiver qui ne sont point faits entièrement en fourrure; depuis quelques années on a imaginé de préparer pour cet emploi des garnitures de fourrure indépendantes du vêtement qu'elles rehaussent et qu'on peut ainsi porter indifféremment avec tous ces manteaux; ce furent d'abord les boas et les cols-châles, puis les petites cravates de martre, les renards qui semblent un peu communs cette année à l'exception des beaux renards argentés ou des renards bleus toujours portés par les femmes les plus élégantes. Ce sera cet hiver l'étoile dont on variera les formes à l'infini: tantôt on adoptera l'étoile étroite plus ou moins longue faite de renards travaillés en peaux entières, sans être naturalisés, garnie de franges de queues; d'autres fois on préférera la grande étoile, tombant jusqu'aux pieds, large autour de l'encolure de trois peaux de zibeline assemblées, de deux peaux seulement pour les pans tombants frangés de queues de zibeline et garnie parfois de place en place de ces mêmes queues étagées. On copie cette forme en martre, en vison du Canada, en chinchilla, ces diverses peaux sont toujours choisies pour cet emploi parmi celles dont l'arête formée du dos est bien marquée. Cette arête

forme le long de l'étoile des rayures qui donnent une jolie variété à la coloration d'ensemble de la fourrure. Parfois l'étoile s'élargit sur les épaules en forme de *pile-rine plate* comme un large col 1830, les rayures formées par le milieu du dos de chaque peau sont alors disposées tantôt horizontalement, d'une épaule à l'autre, tantôt verticalement à partir de la base du cou.

On n'adapte plus de *col montant* d'aucune sorte à ces parures, ni col droit, ni col Médicis, ni col Robespierre, parce qu'on les rejette volontiers en écharpe, en châle, au-dessous des épaules comme l'écharpe formant capuchon du mantelet, quand on a trop chaud pour les ajuster à l'encolure. Un col s'arrangerait mal quand l'étoile est porté de cette façon qui est une grâce charmante. Parfois les pans de l'étoile sont rétrécis, serrés à la taille par deux boucles-agrafes, d'autres fois elles tombent droit jusqu'aux pieds. Si vous savez assez le prix des fourrures pour vous rendre compte de la valeur de ces étoiles à pélerine selon la fourrure dont elles sont faites, vous ne serez pas étonnés que cette mode ne semble point risquer de devenir banale.

Il existe des arrangements plus modestes de simples cravates faites de deux peaux de martre frangées de queues de martre, réunies sur la nuque par un noué de ces mêmes queues, parfois drapées de mousseline de soie fauve ou soutenu par une boucle de métal d'un travail ancien. Il est joli, quand on emploie la mousseline chiffon de prolonger les pans de la cravate par de hauts volants de cette même mousseline, finement plissés accordéons et déplissés au bas par trois petites ruchettes. Les queues de martres retombent sur ces volants.

Un tour de cou très original est fait d'une triple ruche de breitschwanz blanc ourlée de queues de vison et terminée par deux pans d'étoile de breitschwanz rayés de galons brodés de métal aux patines ternies, bordés de chaque côté de la même bande étroite de vison.

Aux cravates, aux étoiles indépendantes, on préfère quelquefois les cols qui font partie du vêtement, le garnissent et le complètent. On enjolive volontiers ainsi les manteaux trois-quarts, sacs ou demi-cintrés, les longues jaquettes basquines Louis XV et les manteaux Empire tombant jusqu'aux pieds, la plupart de ceux-ci, de même que les manteaux trois quarts sont à demi ajustés par des coutures qui suivent la ligne du corps sans jamais la marquer en s'y appuyant nettement. Cette coupe, très nouvelle comporte une couture au milieu du dos, deux coutures renaissant chaque partie du dos avec les petits côtés et deux coutures assemblant les petits côtés avec les devants; beaucoup moins difficile à réussir que le paletôt sac elle alourdit infiniment moins les personnes qui ont les hanches et la poitrine développées. Cela fait un manteau chaud confortable aussi seyant pour les personnes d'un certain âge que pour les jeunes femmes.

Les étoffes en faveur pour cet emploi sont les draps zibelines ou les draps feutrés et velus noirs, noirs à poils blancs ou dans des teintes neutres, héliotrope argenté de soyeux fils blancs par exemple. On fait un merveilleux manteau de drap zibeline, entièrement sac celui-là et non cintré à demi, orné d'un immense col et de vastes revers en renard bleuté au pelage épais, flou, soyeux, exquisement seyant. Une doublure de soie brochée dans les tons gris pâles de la fourrure fait un harmonieux rappel de cette garniture.

Les coutures de ces manteaux sont généralement tra-